

Introduction au samedICEM

Pourquoi écrire des textes libres ? D'abord pour apprendre à être libres !

Annie de Laroche Lambert

Le texte libre est un pilier incontournable et même central de la pédagogie Freinet.

Dans une classe Freinet, l'enfant écrit tout le temps et tout au long de l'année. Tous les moments qui rythment et soutiennent la vie de la classe impliquent l'enfant à travers des écrits de différents types : lettres à son correspondant, exposés, présentations de romans, de documents ou d'objets, articles pour le journal de la classe ou de l'école, comptes-rendus de visites, de sorties... A ces écrits construits s'ajoutent à tout moment, la rédaction de petits paragraphes, de phrases, de "mots", qui permettent de faire le point, de se recentrer avant de discuter. Il est ainsi invité à écrire ses pensées, ses idées ou son avis sur un sujet donné avant un débat ou ses propositions, ses questions, ses plaintes pour le conseil. Bien-sûr, dans le cadre des apprentissages, l'enseignant lui demande aussi d'expliquer ce qu'il a compris, retenu après une séance... Ces derniers écrits accompagnent les poses méthodologiques au cours desquelles les apprentissages se structurent.

Mais, même si ces différents écrits sont liés à la vie de la classe et même souvent choisis par l'enfant, ce ne sont pas des textes libres.

Il n'écrit pas une rédaction. Il ne répond pas scolairement à une injonction ou à un sujet donné par l'enseignant. Son texte naît de son inspiration, de ses préoccupations, de son vécu...

Car le texte libre est libre de sujet (qui serait, comme dans la rédaction, identique pour tout le monde) ou de contraintes (autres que celles qui concernent tout écrit lorsqu'il est publié et sort de la classe).

Sa pratique amène peu à peu l'enfant à pouvoir et à savoir écrire ce qu'il veut, ce qu'il sent dans son for intérieur, ce qu'il a envie ou besoin d'exprimer, d'inventer, de raconter.

Et même si lors de sa correction, les autres enfants de la classe apportent leur contribution, ils ne doivent pas trahir la pensée de l'auteur, qui garde "la main" sur son texte et doit décider de ce qu'il accepte ou non de modifier. Son texte doit demeurer authentique et c'est lui qui le signera.

Par cette autorisation à être ou devenir auteur, l'enfant apprend à s'émanciper. C'est l'émancipation du sujet qui permet la liberté.

Ainsi, le texte libre se développe et s'épanouit avec son auteur, dans un mouvement réflexif entre envie, nécessité, besoin, plaisir, droit et autorisation à s'exprimer.

Alors en quoi le texte libre est-il différent des autres types d'écrits et que permet-il d'apprendre ?

Ce que le texte libre apporte en plus c'est l'autorisation que l'école donne à l'enfant de s'exprimer, d'imaginer, de rêver, de se raconter ou de témoigner quand il le désire et dans la forme d'écrit qu'il souhaite. L'histoire, le texte, le sujet de départ viennent de lui, ou, on le verra un peu plus loin sont choisis par lui. C'est à cette condition qu'il devient auteur. Alors, en écrivant des textes libres, l'enfant apprend la liberté du sujet. Il apprend à être libre, fier et responsable de ses écrits.

Pourquoi le démarrage est-il parfois difficile ?

Quels sont les "empêchements" d'écrire librement ?

Mais certains enfants n'ont pas envie ou ne s'autorisent pas à écrire librement. Après plusieurs années de classe traditionnelle, ils sont devenus des écoliers "éteints" sur le plan de l'expression et de l'imagination. Ecoliers devenus passifs, ils sont conditionnés à écrire des textes qui répondent à des injonctions précises : "Ecris ceci en précisant cela ; raconte cela en employant tel ou tel temps, tel ou tel vocabulaire ou tel ou tel registre de langue...".

J'ai eu l'occasion d'animer un atelier de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse auquel, par le hasard des inscriptions, ne participaient que des mères d'enfants déscolarisés. Elles faisaient toutes le même constat : alors que leurs enfants ne rechignent pas trop à faire les exercices et problèmes et rédigent les rédactions dont le sujet est donné (souvent par l'organisme pédagogique d'enseignement à distance), ils ne veulent pas écrire des textes libres et accueillent la demande de leur mère comme un devoir supplémentaire : ils n'aiment pas écrire et ne veulent pas écrire... librement ! Je dois d'ailleurs ajouter qu'elles ont fait la même remarque sur la lecture-plaisir de romans !

Lorsqu'ils arrivent dans notre classe certains enfants sont aussi tout d'abord déstabilisés face à cette possibilité. Pour eux, le texte libre, inconnu, est source d'ennui.

Alors, comment faire du texte libre une source de plaisir ?

Le texte libre ne trouve vraiment sa place et ne remplit sa fonction émancipatrice que s'il rythme vraiment la vie de la classe et en devient une pratique centrale et socialisée. C'est pourquoi les enfants déscolarisés, qui sont seuls face à leur feuille puis à leur production, ne peuvent pas découvrir et vivre le plaisir de partager leur texte, plaisir qui est sa véritable richesse.

Dans la classe Freinet, l'enfant est entouré et accompagné de ses camarades. La classe lui offre un cadre sécurisant où les règles de respect et de bienveillance (interdiction de se moquer) garantissent son droit de s'exprimer et permettent l'authenticité ainsi que l'originalité de sa production écrite.

La créativité ne s'instaure pas autoritairement. De même, la liberté que l'enfant acquiert à travers l'écriture de textes libres ne se programme pas. Elle se conquiert, elle s'apprend par une pratique régulière et des moments partagés. Car s'il s'agit bien d'un apprentissage, celui-ci doit être le fruit d'un travail librement consenti, inscrit dans le vécu quotidien de la classe.

Tout comme la créativité, la possibilité d'écrire des textes libres commence parfois par des moments d'ennui. L'enfant doit en faire l'expérience. La page blanche, les hésitations, les incertitudes ou la peur de mal faire freinent ou même paralysent certains. Ils n'ont jamais eu l'occasion d'écrire de textes libres et n'en voient pas l'intérêt ou semblent perdus.

Aussi l'enseignant Freinet doit-il persévérer et organiser des moments d'accompagnement, de suggestion, d'invitation à écrire. Car il n'y a pas de texte libre banal, insignifiant. A partir du mo-

ment où dans son texte, l'enfant est respectueux des personnes, ne se moque pas, ne se complaît pas dans la violence, il doit être accepté et même valorisé. L'enfant qui semble réécrire plusieurs fois "la même histoire", réelle ou imaginaire, a besoin revenir sur ses traces, de trouver, sa voie (voix ?) pour se réassurer, avant de poursuivre son chemin en toute sécurité.

Ensuite, le plaisir de partager les textes fait son œuvre. Car l'enfant n'écrit pas pour lui seulement. Auteur réel, il offre des moments de joie et découvre la jubilation d'être écouté ou lu par ses camarades ! Grâce au texte libre, il a appris le plaisir d'écrire.

Quelles sont les conditions qui permettent aux enfants d'écrire puis de progresser ?

L'introduction du texte libre doit être accompagnée par la mise en place de conditions personnelles, données à chaque enfant, qui facilitent l'écriture, notamment celle de choisir le moment où il va écrire, grâce à l'instauration du plan de travail ou à l'organisation de moments d'activités libres.

Ce choix renforce l'autonomie et le sentiment de liberté de l'enfant.

De même, l'entraide entre les enfants et l'appropriation d'outils spécifiques d'aide à l'écriture ou à la relecture présents dans la classe Freinet permettent de sécuriser l'auteur : boîtes d'images, répertoires et dictionnaires divers (*J'écris tout seul, 5000 mots...*), recueils divers, collection de *Gerbes de textes libres*, albums...

Certains élèves, qui manquent d'inspiration, puisent dans une boîte d'images, ou utilisent un fichier d'incitation à l'écriture qui leur propose des inducteurs : questions ou d'invitation à raconter tel ou tel moment vécu ou imaginaire ou phrase de début ou de fin d'histoire.

Dans un premier temps, ces fichiers sécurisent et "dépannent" certains enfants qui sont bloqués. J'aurais tendance à penser que les textes qu'ils écrivent sont également des textes libres car c'est l'enfant qui décide. Dans ce cas aussi il est libre, car il a le choix.

Et c'est un des intérêts du texte libre : l'enfant apprend à choisir, à décider tout seul ce qu'il va écrire. Ainsi au CP, il apprend à lire-écrire naturellement par tâtonnement expérimental.

Mais c'est avant tout l'accueil que leur font les autres enfants et leur devenir dans la classe qui donnent du sens aux textes libres et qui incitent les enfants à écrire.

Le sentiment d'appartenance à la classe, son organisation, sa richesse culturelle commune qui se

construit à travers la diversité des lectures, les moments de découverte poétique, les présentations et sujets d'étude et tout ce qui tisse le vécu de la classe, conditionnent la réussite du texte libre. Ils lui apportent un substrat qui l'alimente.

De même le travail sur les émotions et les sentiments que les enfants acquièrent par les pratiques coopératives, le conseil, les messages clairs, la correspondance et du travail sur les textes enrichissent leurs écrits.

Le texte libre permet ainsi l'appropriation et le réinvestissement des acquis dans le domaine de la langue (vocabulaire, expression, formulation et construction des phrases).

La mise en valeur des textes libres, les discussions et les échanges qui s'instaurent autour de leur lecture, de leur choix et de leur mise au point nourrissent et renforcent l'envie d'écrire. Petit à petit, l'enfant-auteur intègre que son texte, même imaginaire, doit être cohérent pour être compris

par ses camarades. Il apprend à partager ses textes et à tenir compte des remarques des autres. L'enfant-auditeur ou lecteur apprend à écouter et apprécier les textes des autres. Par sa pratique socialisée, l'enfant se socialise, développe sa maîtrise de la langue, sa sensibilité littéraire et son empathie.

La liberté ne se décrète pas. Elle se construit avec et grâce aux autres enfants dans la classe. Il ne peut y avoir d'injonction à être libre ou autonome. Notre rôle d'enseignants Freinet est d'accompagner les enfants sur ce chemin qui est celui que se fixe l'éducation.

Ainsi, le texte libre, par sa richesse, est une pratique émancipatrice qui permet à l'enfant de se construire en être libre et émancipé.

A LIRE

Bonnes nouvelles du monde



ALBUM - Dès 9 ans
De Alain SERRES - illustré par Nathalie NOVI
Éditions Rue du Monde - 20.20 €

Je dirai : de 9 (ou avant) à 99 ans !

Je vous ai déjà présenté le très bel album « *Et si on redessinaît le Monde* » de Daniel Picouly, illustré par Nathalie Novi, dans un numéro de *Chantiers*.

J'en ai un autre en réserve, toujours illustré par Nathalie Novi. Le grand format (36 x 0,9 x 28,8 cm) est très attrayant et met en valeur les tableaux peints par Nathalie Novi. Cette fois-ci, elle a peint sur des pages de journaux écrits en toutes les langues, en hommage aux journalistes malmenés dans le monde.

L'histoire est d'Alain Serres et revisite le conte traditionnel du colibri, qui m'encourage à chaque fois que j'aurais envie de baisser les bras !

Claudine Braun

Note de l'Editeur :

Dans la volière de Théophraste, vivent mille oiseaux. Du matin au soir, ils recueillent des nouvelles du monde et, le lendemain, les répandent de ville en village. Misère, guerre, violence, le vieux journaliste désespère tant les nouvelles sont sombres... jusqu'au jour où débarque Zunzuncito. Le plus petit des colibris du monde parvient à saisir de minuscules, mais très bonnes nouvelles ! Et si la vie prenait enfin de belles couleurs ?